

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXV (1900)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1900



M. CONVERT montre plusieurs spécimens de *Pleurotus ostreatus* et rappelle les différences existant entre cette espèce et *Pl. conchatus*; celles-ci sont d'ailleurs très bien figurées dans les dessins faits par Veulliot et que M. Convert présente à l'appui de ses explications.

M. GRÉMION, au nom de la Commission des finances, lit un rapport sur les dépenses et recettes pendant l'année 1899, ainsi qu'un projet de budget pour l'année 1900.

Les conclusions de la Commission sont adoptées et des remerciements unanimes sont votés à M. Chevallier, pour le zèle avec lequel il remplit sa fonction de trésorier.

---

### SÉANCE DU 23 JANVIER 1900

---

PRÉSIDENTE DE M. NIS. ROUX.

La Société a reçu :

Tiflis : Jardin botanique; Travaux IV. — Odessa : Club alpin de Crimée; Bull. 1-3. — Haarlem : Musée Teyler; Archives VI, 4-5. — Gand : Soc. Dodonæa; botan. Jaarboek XI. — Weimar : thuring. botan. Verein; Mittheil. XIII-XIV. — Montpellier : Soc. hort. et hist. natur.; Annales XXXII. — Charleville : Soc. hist. natur. Ardennes; Bull. V.

#### COMMUNICATIONS.

M. CL. ROUX donne un aperçu des travaux qui ont été récemment publiés sur la question de l'influence chimique du sol sur les végétaux et relativement à la chlorose. Il signale en particulier les recherches de MM. Dehérain et Demoussy concernant la culture du Lupin blanc en sol calcaire additionné de bactéries. Les auteurs n'indiquent pas la proportion de carbonate de calcium contenue dans la terre où ils ont semé les graines de Lupin, de sorte qu'il convient d'attendre de plus amples explications et des expériences plus prolongées pour savoir si la pré-

sence des bactéries peut en une certaine mesure contre-balancer l'action nocive du carbonate de calcium sur les racines des Papilionacées calcifuges. Il serait intéressant d'instituer des expériences culturales, les unes avec addition de bactéries, les autres sans bactéries, soit dans des sols dépourvus de carbonate calcique, soit comparativement dans des sols contenant des quantités bien dosées de sel calcaire. Ces expériences, qui semblent être purement scientifiques, seraient peut-être utiles au progrès de la pratique agricole.

M. SAINT-LAGER reconnaît que les recherches concernant la symbiose des bactéries et des racines des plantes à fleur papilionacée ont fourni une importante contribution à la physiologie végétale. Toutefois, il ne semble pas que ces recherches aient été suivies d'applications utiles. En effet, on constate que les essais d'introduction de bactéries dans le sol n'ont pas pénétré dans la pratique courante de l'agriculture, probablement à cause de l'accroissement des frais de main-d'œuvre et aussi parce qu'on a reconnu que ces bactéries existent en quantité suffisante dans un grand nombre de terres cultivées. Au surplus, lors même qu'il serait prouvé que l'addition au sol de certaines bactéries diminue la répugnance de la plupart des espèces de Lupin à vivre en sol calcaire, il serait plus prudent de ne pas contrarier les exigences natives de ces plantes et de continuer à les cultiver dans les conditions les plus favorables, et notamment dans les sols pauvres en carbonate calcique auxquels on pourrait ajouter les bactéries adjuvantes, si on y trouve quelque profit. Serait-il rationnel de vouloir cultiver en terrain siliceux, additionné de bactéries, les papilionacées calcicoles telles que le Trèfle incarnat, le Sainfoin, la Luzerne, etc. ? Le rôle du Lupin est d'ailleurs bien défini dans la pratique de l'agriculture moderne. A cause de l'amertume du test de sa graine et de la consistance un peu ligneuse de ses tiges, le Lupin est peu employé aujourd'hui comme plante alimentaire. Il est surtout semé dans les terres sablonneuses pour être ensuite enfoui dans celles-ci à titre d'engrais vert. On réserve ainsi le fumier pour des cultures plus rémunératrices.

M. NIS. ROUX présente de la part de M. Saulse de la Rivière, un Catalogue manuscrit des plantes qui croissent dans les environs de Nyons (Drôme). Ce catalogue contient des indications

jusqu'à présent inédites en ce qui concerne les stations de plusieurs espèces méridionales.

Parmi celles-ci, M. Roux se borne présentement à citer une Labiée dont il n'est fait aucune mention dans la Flore de France par Grenier et Godron, le *Sideritis montana* trouvé par M. Saulse de la Rivière à Vinsobres (Drôme).

D'après M. Saint-Lager (Catal. Fl. bassin du Rhône), le *Sideritis montana* existe dans les Basses-Alpes, près d'Annot et de Barrême, dans les Bouches-du-Rhône, à Valentine, à la Treille, près de Marseille, à Saint-Menet, les Camoins, Meyrargue, Aix, la Mède, Berre, enfin dans les Alpes-Maritimes à Villeneuve-d'Entraunes, Guillaume, vallée de Thorenc, sur les pentes occidentales du mont Cheiron, sur la route d'Auribeau au Tanneron.

M. Roux montre des échantillons de cette Labiée provenant de Vinsobres, puis à titre de comparaison des spécimens des autres *Sideritis* de la Flore française, *S. hyssopifolia*, *pyrenaica*, *romana*, *hirsuta* et *scordioides*.

---

## SÉANCE DU 6 FÉVRIER 1900

---

PRÉSIDENTE DE M. NIS. ROUX.

La Société a reçu :

Bruxelles : Soc. roy. botan. Belgique ; Bull. XXXVIII, 2 ; XXXIX, 1. —  
 Carcassonne : Soc. études scient. ; Bull. X. — Rochechouart : Soc. amis  
 sciences ; Bull. IX, 4-5. — Vesoul : Soc. agr., sciences ; Bull. XXX. —  
 Annecy : Soc. florimontane ; Revue savoie. XLI, 1.

### COMMUNICATIONS.

M. SAINT-LAGER montre une Rhizocarpée aquatique d'origine américaine, l'*Azolla filicaulis* Lamarck, trouvée l'an dernier en deux localités de la vallée de la Bourbre (Isère), d'abord par le Frère Chrysostome à Pont-de-Chérui, puis par notre confrère le capitaine Oppermann, près de la gare de la Verpillière.